

Revue de presse



SUR LE FRONT DU DOPAGE

MULTISPORTS Roulés dans l'oxilofrine!

En survolant l'histoire du dopage, on s'aperçoit que les athlètes tombent souvent par vagues. En 2010, nous eûmes ainsi à déplorer une série de contrôles positifs à un stimulant appelé méthylhexanamine (MHA): le boxeur anglais Dillian Whyte, le tennisman américain Robert Kendrick, la star du rugby féminin en Nouvelle-Zélande Lavinia Gould, le cycliste français Clément Lhotellerie, son collègue portugais Rui Costa, futur champion du monde et beaucoup d'autres encore. Tous ces athlètes avaient été piégés par des préparations à base d'extraits de géranium ou par des compléments alimentaires du type Jack3D (interdit à la vente en juillet 2012). Depuis lors, la MHA a plus ou moins disparu des habitudes de consommation. Mais un autre stimulant a pris sa place: l'oxilofrine. Au cours de ces derniers mois, plusieurs athlètes (*) se sont fait piéger par des compléments alimentaires qui comportent cette substance interdite sans en faire mention sur l'emballage, au point qu'un message d'alerte a été lancé par le centre de recherche et de prévention du dopage de Cologne. Un grand nombre de compléments qui se targuent de faire maigrir et d'accroître l'énergie contiennent de l'oxilofrine (ou sa cousine méthylsynéphrine). Rappelons qu'à ce jour, seul le label «Sport Protect» garantit des produits de l'effort sans dopant ajouté. **MK**

(*) En quelques mois, l'oxilofrine a fait des ravages parmi les sprinteurs: Tyson Gay (USA), Asafa Powell (JAM), Sherone Simpson (JAM) (notre photo), Christos Chatziangelidis (Chypre), Amy Dodson (USA) mais aussi les footballeurs Christos Arkoudas et Christos Lisgaras (Grèce); les boxeurs Brian Magee (Irlande du Nord) et Sam Soliman (Australie); ou encore le rugbyman Benjamin Meyer (Ecosse) ou la coureuse cycliste Flavia Oliveira (Brésil).



SPORT et VIE janvier 2014



La prévention antidopage, un secteur économique d'avenir

▀ Oubliée des politiques publiques, surtout axées sur la répression, la prévention contre le dopage donne des idées aux entrepreneurs.
▀ Deux sociétés viennent de se lancer sur le créneau de la formation des athlètes.

Médecin du sport de formation, la ministre des sports Valérie Fourmyron a toujours clamé que la lutte contre le dopage était une priorité de son ministère. Et si les faits donnent raison au discours officiel en ce qui concerne la répression, plus efficace en France que dans nombre de pays européens, les résultats sont moins brillants sur le volet prévention.

Le site public « écoute dopage », destiné à répondre aux questions des athlètes sur leur pratique et sur les médicaments interdits, vient ainsi d'être mis en veilleuse. Et l'Agence française de lutte contre le dopage (AFLD), fer de lance de la politique publique en matière de répression, est moins opérante dans la prévention qui fait pourtant partie de son cahier des charges. Censé compiler toutes les substances disponibles, son site Internet peine à suivre la mise sur le marché des nouvelles molécules. Quand il n'oublie pas de répertorier certains médicaments courants susceptibles de faire tomber un athlète pour dopage en cas de prescription médicale mal maîtrisée.

Ainsi le Fervex, bien connu des enrhumés, est déclaré « inconnu » pour le site de l'AFLD. Or, un sportif fiévreux qui en consommerait risquerait de se retrouver poursuivi car il s'agit d'une substance problématique dans certaines versions, selon le site d'analyse Sport Protect.

« Douze mille médicaments sont autorisés à la vente en France, il y en a de nouveaux tous les mois et le



Les contrôles, comme ici sur le Tour de France, peuvent intervenir n'importe où à partir de 6 heures du matin.

« Aussi incroyable que ça puisse paraître, les médecins du sport, même dans les clubs professionnels, peuvent prescrire en toute bonne foi un produit interdit. »

site de l'agence n'est actualisé qu'une fois par an », explique Dorian Martinez, fondateur de Sport Protect, qui a fait de cette profession le fonds de commerce de sa société. Celle-ci propose aux sportifs et aux médecins une information simple sous forme d'ampoules apparaissant à l'écran : verte pour les produits autorisés et rouge pour ceux interdits. « Quatre-vingts pour cent des athlètes

contrôlés positifs sont de bonne foi et se sont fait piéger par une prescription médicale inadaptée, poursuit l'entrepreneur. Aussi incroyable que ça puisse paraître, les médecins du sport, même dans les clubs professionnels, peuvent prescrire en

toute bonne foi un produit interdit. » Denis Pioline a lui aussi décidé de se lancer sur ce créneau. Son entreprise, Anti-doping Education, s'attache à la formation des sportifs, en particulier à l'égard des contrôles qui peuvent intervenir n'importe où à partir de 6 heures du matin. « Les contrôleurs n'ont pas tous les droits, leur pratique est encadrée et les sportifs ont intérêt à être infor-

més », précise Denis Pioline, interlocuteur de la Fédération française de tennis sur le dopage.

Loïn derrière le cyclisme et l'athlétisme, régulièrement visés par les affaires, le tennis est en train d'apparaître dans les statistiques, comme le montrent deux affaires récentes ayant conduit à la suspension de joueurs de premier plan, Viktor Troicki et Marin Cilic. « La raison d'être de sociétés comme la mienne est d'éviter que des gens honnêtes se fassent piéger parce qu'ils étaient mal renseignés, poursuit Denis Pioline. Il s'agit aussi de prévenir les vrais tricheurs, et il y en aura toujours, sur les risques qu'ils prennent pour leur santé ou leur carrière s'ils sortent des clous. »

JEAN-FRANÇOIS FOURNIEL

Journal la Croix octobre 2013



Débat autour de l'application SPORT Protect dans l'Équipe du Soir

Octobre 2013

Les gouttes dans le nez, je peux ?

Pas toujours facile de savoir si un médicament est interdit ou pas à un sportif. Une application – Sport Protect –, créée il y a quelques mois, permet de s'en assurer.

ON POURRAIT appeler ça le syndrome des gouttes pour le nez. Des produits anodins, partie intégrante du quotidien de M. Tout-le-Monde, deviennent pour les sportifs de haut niveau un véritable danger. Une substance au nom à rallonge, non identifiée sur la notice, peut leur valoir un contrôle positif, suivi d'une plus ou moins longue suspension. Pour éviter aux athlètes de se retrouver confrontés à ce genre de déboires, Dorian Martinez, ancien responsable du numéro vert Écoute dopage, une association liée au ministère des Sports, a créé en mars Sport Protect, une application gratuite pour téléphone mobile (des bornes existent aussi dans des lieux de sport, type CREPS), qui permet de savoir instantanément si le médicament que le sportif souhaite prendre est autorisé ou pas. « Soixante pour cent des contrôlés positifs le sont alors que c'est le médecin du club qui leur a donné

le médicament », explique Dorian Martinez, pour qui les listes de produits interdits élaborés par l'Agence mondiale antidopage (AMA) sont plus faites pour les contrôleurs que pour les athlètes. « Il y a des produits qui vont et viennent sur la liste. Même le site de l'Agence française antidopage n'est pas toujours à jour », confirme le décathlonien Romain Barras, l'un des premiers utilisateurs de l'application, avec la sprinteuse Véronique Mang. Près de deux mille athlètes utilisent pour l'instant Sport Protect, dont les activités ont été certifiées Iso 9000 (garantie de qualité) et validées par une commission d'experts du ministère des Sports. Les quelque 12 000 médicaments autorisés à la vente en France sont recensés,

mais aussi les compléments alimentaires, au sujet desquels l'entreprise mène parallèlement une activité de certification. Car ces produits sont particulièrement risqués. La hurdleuse Alice Decaux en a d'ailleurs fait les frais en juin, contrôlée positive à une amphétamine après la prise d'un complément qu'elle n'avait pas fait vérifier par un médecin. Le sprinteur jamaïcain Asafa Powell positif à un stimulant, plaide lui aussi la prise d'un complément contaminé. Du coup, cette expertise proposée par Sport Protect lui vaut un certain succès dans les sports où leur usage est courant. « Il y a quelques mois, trois rugbymen du Top 14 nous ont envoyé une demande d'information

sur un complément alimentaire finalement dangereux, raconte Dorian Martinez. On a immédiatement publié une alerte à ce sujet. » Sport Protect devrait d'ailleurs bientôt signer un partenariat avec un club du Top 14 auquel il fournira aussi une version payante, utilisable par son staff médical.

FRANÇOIS-GUILAUME
LEMOUTON

Le dopage explose dans les salles de musculation

Jean-Paul*, culturiste à Paris, achète des anabolisants sur Internet pour « gonfler ».

Avec le gain, le but est de faire plus vite. Le culturiste Jean-Paul* achète sur Internet des anabolisants pour « gonfler ». Il explique que ces produits sont vendus en France par des sites étrangers. « Je ne suis pas un spécialiste, mais j'ai vu que ça marchait », dit-il. « Je ne suis pas un spécialiste, mais j'ai vu que ça marchait », dit-il. « Je ne suis pas un spécialiste, mais j'ai vu que ça marchait », dit-il.

« Je ne suis pas un spécialiste, mais j'ai vu que ça marchait », dit-il. « Je ne suis pas un spécialiste, mais j'ai vu que ça marchait », dit-il. « Je ne suis pas un spécialiste, mais j'ai vu que ça marchait », dit-il.



Le Sénat préconise une « action choc »

Le Sénat préconise une « action choc » pour lutter contre le dopage dans les salles de musculation. Le Sénat préconise une « action choc » pour lutter contre le dopage dans les salles de musculation. Le Sénat préconise une « action choc » pour lutter contre le dopage dans les salles de musculation.

Des risques majeurs pour la santé

Des risques majeurs pour la santé sont encourus par les culturistes qui utilisent des produits dopants. Des risques majeurs pour la santé sont encourus par les culturistes qui utilisent des produits dopants. Des risques majeurs pour la santé sont encourus par les culturistes qui utilisent des produits dopants.

Le Parisien août 2013 (rubrique Actualité / Société)

L'APPLI FUTÉE

ÉVITEZ LE VRAI/ FAUX DOPAGE



Pourquoi? Pour les coureurs, prendre un médicament n'est pas anodin. Certains remèdes destinés à combattre un simple rhume sont en effet considérés comme dopants par l'Agence mondiale antidopage (AMA). C'est pour éviter les pièges du dopage "à l'insu de son plein gré" qu'a été créée l'application iPhone Sport Protect. Objectif: vous informer sur les médicaments ou produits nutritionnels sujets à caution et risqués pour la santé.

Comment? Il vous suffit de télécharger gratuitement l'appli et d'y entrer le nom du médicament et sa forme (gélule, sirop...) pour savoir s'il est ou non compatible avec votre activité. Sont ainsi répertoriés:

- 25 000 spécialités pharmaceutiques françaises.
- Les produits nutritionnels pour sportifs conformes à la norme antidopage NF V94-001.
- La mise sur le marché de nouveaux médicaments dopants.

M.P.

sport-protect.fr



Jogging International août 2013
(rubrique Allô Docteur)



Dorian Martinez

À 39 ans, ce psychologue, ancien responsable du numéro vert contre le dopage, a été auditionné par le Sénat pour lutter contre "le dopage accidentel. 80 % des sportifs contrôlés positifs ne pensaient pas se doper!" **Via sa société Sport Protect, il labellise les compléments alimentaires négatifs aux tests de dopages.** Selon lui "15 % à 25 % de ces produits positivent les contrôles". Il informe aussi les sportifs sur les risques des médicaments. "Certains produits courants, comme l'Actifed, peuvent provoquer un contrôle positif. On aide à décoder la législation complexe sur le dopage." Parmi ses clients : le Montpellier Rugby et l'équipe cycliste de la Française des Jeux.



La Gazette de Montpellier juillet 2013



p8

- Le buzz..... 4
- Ma ville..... 6
- Les tops, les flops 7
- Grand format..... 8
- Interview vérité 10
- Portrait croisé..... 11
- Sport business 12
- Testé pour vous 13
- Mon club 14

EDITO

L'été sera chaud, l'été sera chaud ...

Comment ne pas se réjouir de la venue de l'équipe de France de basket en match de préparation pour l'Euro 2013 ? Oui, la bande à Parker viendra défier l'équipe d'Espagne dans la Park&Suites Arena le 26 août. Un air de NBA flottera dans l'enceinte montpellieraine, pas moins d'une douzaine de stars de la ligue américaine s'affronteront pour le plus grand plaisir des spectateurs. France / Espagne, même amical, ce n'est jamais un match à la légère. La rivalité est présente en permanence avec les Ibériques : basket, foot, hand, le spectacle est assuré. Alors soyons nombreux à venir supporter les Bleus avant la campagne européenne de septembre en Slovénie.

L'autre événement à la mode, c'est le Sand-Up Paddle. Ce sport cousin du surf est devenu la pratique branchée pour les sportifs occasionnels qui aiment la mer et les grands espaces. L'occasion de partir entre amis en s'offrant une vue inoubliable des côtes du littoral et des fonds marins. Sans oublier de se protéger du soleil. Initiations et locations se sont développées dans les villes balnéaires.

Pascal Rioche

LE BUZZ

La première borne « SPORT Protect » au CREPS de Montpellier

Le 25 avril dernier, la première borne « SPORT Protect » était inaugurée au CREPS de Montpellier. Pour l'occasion, Frédéric Mansuy, directeur du CREPS, Albert Kévirel, représentant de la DRJSCS de Montpellier, et Dorian Martinez, fondateur de la société Sport Protect, étaient présents. Cette borne est dotée d'une interface permettant notamment de vérifier très facilement le statut d'un produit (médicament, complément alimentaire)



© DRJSCS/Mansuy

au regard de la législation antidopage. Par ailleurs, les sportifs qui consultent la borne peuvent créer leur compte personnel gratuitement et avoir accès aux applications depuis leurs smartphones.

SPORTMAG City est une publication gratuite de la société EVEN'DIA SARL avec associé unique au capital de 8000€.

Gérant Pascal Rioche. Rédaction : Olivier Navaranne, Marie Wiefjaert. Maquette : Dana David. Photos : IconSport. Imprimerie : Presse Peuple Baillargues. ISSN : 2266-6028 - Dépôt légal : en cours. EVEN'DIA Le clos de belvezet - 203 rue Pierre Larousse - 34090 MONTPELLIER RCS : 450 263 785 MONTPELLIER





<http://leplus.nouvelobs.com/SPORT-Protect>



DOPAGE. Sylvain Georges positif : révélateur de l'inertie générale du milieu sportif

L'information des coureurs en matière de produits dopants reste déficiente.

2362 vues  Recommander 27



DOPAGE. L'AMA veut réduire les contrôles positifs au cannabis : un bon début, mais...

Un sportif peut être contrôlé positif longtemps après avoir fumé sans être sous l'effet du cannabis pendant l'épreuve.

2722 vues  Recommander 26



FOOTBALL. Accusé de dopage, Deco se rebiffe : et s'il était sincère ?


Tant que les autorités ne prendront pas sérieusement la mesure de ce problème, la lutte antidopage ne sera pas crédible.

1570 vues 2 réactions  Recommander 11



DOPAGE. Le rugby, sport le plus touché : établir un tel classement est impossible

Les contrôles ne constituent pas un bon indicateur pour déterminer s'il y a du dopage dans un sport.

3627 vues  Recommander 23



Articles en ligne sélectionnés par le Nouvel Obs
mai 2013

Le CREPS de Montpellier innove et se dote de la première borne interactive SPORT Protect pour informer ses sportifs.

Dorian 29 avril 2013 Post

Jeudi 25 avril, sous le parrainage de Nadir Benaïssa, Champion du Monde de Karaté, la première borne « SPORT Protect » a été inaugurée au CREPS de Montpellier.

En la présence de Frédéric Mansuy, Directeur du CREPS, d'Albert Kérivel, représentant de la DRJSCS de Montpellier et de Dorian Martinez, fondateur de la société SPORT Protect, la borne interactive a été intronisée : il s'agit d'une interface permettant d'informer et protéger concrètement les sportifs des risques de dopage, de mort subite et des conséquences liées aux paris sportifs.



Magazine CREPS et blog sport-protect.fr
avril 2013

The image is a screenshot of the Sénat.fr website's video player. At the top left, there is a logo for 'SÉNAT VIDÉO' with a red background. To the right, there is a navigation bar with 'Accueil' and 'RSS' links, and a search bar labeled 'Rechercher une vidéo' with a 'OK' button. Below the navigation bar, there is a sidebar on the left with a 'Chaînes' section containing various menu items like 'Séance', 'Commission', 'Questions au gouvernement', etc. The main content area is titled 'Vidéo' and shows 'Travaux de commission' with the subtitle 'Lutte contre le dopage'. The video title is 'M. Dorian MARTINEZ (ancien responsable du numéro vert national "Ecoute Dopage")'. The video player shows a man in a suit speaking at a desk with a microphone. A red arrow points from the video player to the text below.

Convocation au Sénat dans le cadre de l'enquête nationale pour améliorer les dispositifs de lutte

<http://videos.senat.fr/video/videos/2013/video17343.html>

avril 2013

SPORT PROTECT Un label qui vérifie le label

La société SPORT Protect basée à Montpellier a été créée en 2005 par Dorian Martinez, psychologue du sport. Son but premier était de sécuriser le circuit de la fabrication des compléments alimentaires en attribuant un label de conformité. Plus exactement, il s'agit de vérifier le respect des conditions d'attribution de la norme européenne (NFV94001). Il faut savoir que cette norme n'est pas obligatoire. Pire encore, les fabricants peuvent se l'attribuer librement sans se soumettre aux contrôles d'une instance indépendante. Elle ne revêt donc aucune valeur. Sauf accompagnement du label SPORT Protect. Qu'on se le dise! **MK**



NB: A l'origine, SPORT Protect s'appelait Wall Protect (initiales de world antidoping life label). La référence au mur («wall» en anglais) marquait symboliquement la protection apportée aux marques respectables. Mais la subtilité du jeu de mots échappait au plus grand nombre. Le changement de nom vise donc à rendre l'activité plus explicite.



L'antidopage à la page

SPORT Protect propose aussi d'autres services et gère notamment une impressionnante base de données qui fait le détail de toutes les interactions possibles entre dopage et médicaments (*). Celle-ci est mise à jour au minimum une fois par mois. Un exemple à suivre pour toutes les fédérations et même les agences nationales qui utilisent des fichiers vieux de plusieurs mois, parfois même de plusieurs années. Cette base de données est à disposition de tous. Les professionnels de santé devront s'acquitter d'un abonnement (17 euros par mois) pour y avoir accès et sécuriser ainsi leurs conseils et prescriptions. Les pratiquants eux-mêmes peuvent la consulter sous certaines conditions. L'été passé, ce fut le cas pour les six mille participants du dernier Ultra-Trail du Mont Blanc (UTMB). L'organisation de la course leur avait spécialement ouvert un compte (500 euros) qui leur conférait ce privilège lors du mois précédant la compétition et tout au long de la semaine qui le suivait. Le site enregistra 3500 connections! **MK**

(*) Rendez-vous sur SPORT Protect.fr

6000 participants à l'UTMB et 3500 clics.



Magazine Sport et Vie
mars 2013

CONTRE LE DOPAGE LES KINÉS CONCERNÉS

UNE APPLICATION FUTÉE

“Sport Protect”

Spécialisée dans la confection de protections antidopage sur mesure pour les acteurs du sport et “convaincue que la disponibilité et la clarté de l'information constituent la meilleure protection antidopage”, Sport Protect a conçu en 2005 une solution pratique pour lutter contre le “dopage par inadvertance”.

La société montpelliéraine (certifiée ISO 9001) a développé trois applications, répondant à trois besoins primordiaux pour les sportifs :

- Se soigner sereinement, en évitant de consommer les médicaments d'usage courant pouvant contenir une substance interdite. Le principe est simple : dès qu'un sportif a un doute sur un médicament ou un complément alimentaire, il peut se connecter sur Sport Protect (depuis son smartphone par exemple) pour vérifier.

- S'alimenter sans risque : en évitant de consommer des compléments alimentaires et produits nutritionnels contaminés. Le principe est le même.

- Se localiser facilement : en évitant le piège des “no show”.

Le décathlonien Romain Barras (champion d'Europe en 2010) a adopté ce dispositif : “J'utilise Sport Protect dès que j'ai un doute sur un médicament ou un excipient. C'est très pratique car, sur le site de l'AFLD, la liste des produits interdits n'est pas toujours à jour. Parfois, j'utilise même l'application ‘par jeu’ pour tester son efficacité quand je suis en pharmacie. Plus sérieusement, cela me donne une certaine sérénité dans mes traitements, même s'ils me sont prescrits par des médecins très compétents. On n'est jamais trop prudent !”

Plus d'infos : www.dopage.com ou le blog : www.sport-protect.fr



Magazine Kiné Actu
février 2013

Sport Protect

Le Conseil Général de Moselle vient d'abonner les sportifs du club Moselle Olympique sélectionnables aux Jeux Olympiques de Londres cet été, à un tout nouveau dispositif de protection antidopage. « Notre ambition est de renforcer notre position de partenaire responsable et privilégié du mouvement sportif Mosellan. C'est un excellent outil pour nos athlètes et cela donne un sens supplémentaire à nos missions de prévention », a confirmé le Président du Conseil Général de Moselle.

Pour faciliter l'accès à l'information antidopage, des applications internet et Iphone ont été mises à la disposition des sportifs du « Club Moselle Olympique ». Elle permet d'éviter les pièges et les conséquences néfastes du dopage en répondant à trois besoins fondamentaux : se soigner sereinement et éviter de prendre un médicament, même d'usage courant, qui peut contenir une substance interdite ; se compléter sans risque et retrouver toutes les références sécurisées par le programme de labellisation indépendant WALL-Protect* ; repérer sur une carte les acteurs agissant contre le dopage et qui diffusent une information de protection antidopage pratique et toujours actualisée.

* Spécialisée dans la confection de protections antidopage sur-mesure pour les acteurs du sport, l'entreprise Innovante Montpellieraise répond de façon pratique aux besoins de prévention antidopage des membres du mouvement sportif.

Magazine du Conseil Général de la Moselle
janvier 2013

Dorian Martinez, **docteur mobile**



Dorian Martinez, 38 ans, psychologue du sport et ancien directeur du numéro Vert du ministère des Sports, vient de mettre

au point une application smartphone qui recense les médicaments susceptibles de contenir des substances dopantes et donc de conduire à un dépistage positif. Pratique pour les sportifs et les médecins du sport, l'application, validée par l'Etat, s'appelle Wall comme son entreprise, basée à Cap Oméga.

Le Point
janvier 2013



■ Dorian Martinez a investi 397 000 € afin de décrypter l'illisible parchemin des substances interdites.

Photo DOMINIQUE QUIT

OMNISPORTS Pour que les sportifs se soignent sans risques Sport protect veut mettre le dopage hors-jeu !

Une jeune entreprise de Montpellier met à disposition du monde sportif des applications concrètes sur les risques de 25 000 médicaments.

Quand les premiers tours de pédales moulissent sur les routes de France et d'ailleurs, le dopage s'invite souvent dans la trace des coureurs. La tentation est grande de franchir la ligne blanche des compétences, quitte à devenir un tricheur avec ses conséquences. Les cyclistes ne sont pas les seuls à ignorer le sens de l'interdit. Tous les sports sont touchés par ce fléau du toujours plus fort, toujours plus haut.

Mais il y a ceux qui, du jour au lendemain, se retrouvent dans la liste des honnêtes, victimes d'un contrôle positif sans avoir eu l'intention de tricher ! « Ils représentent 7 à 8 sportifs sur 10. C'est du dopage par inadvertance. Et ça génère de la désinformation. Le dopage devient alors un mot fourre-tout. »

Psychologue spécialisé dans le sport, en ligne directe avec les sportifs grâce au

Numéro Vert antidopage, Dorian Martinez est à la tête de Sport protect, une mini-société de cinq personnes aux compétences multiples : un ingénieur chimiste, un ingénieur qualité, un expert en dopage, un pharmacien et un responsable de la com'. Sport protect a pour vocation de « protéger le sport, les sportifs et de répondre à un besoin ». Et c'est simple comme un « clic ». Unique au monde !

Un outil disponible sur Iphone et sur le web

Partant du constat que la lutte antidopage ne devait pas être réservée aux seules institutions (AMA, ministère des Sports, AFLD, etc.), Dorian Martinez a investi 397 000 € afin de décrypter l'illisible parchemin des substances interdites. Deux axes ont été privilégiés : les médicaments et les compléments alimentaires. « Avec l'application Sport

protect, l'idée est de rendre l'outil disponible à tous sur Iphone et sur le web, explique Dorian Martinez. En rentrant le nom du médicament, le sportif sait tout de suite à quel risque il s'expose ou ne s'expose pas. Nous avons référencé, avec mise à jour mensuelle, 25 000 médicaments, dont 3 000 posent problèmes. Par ailleurs, notre label "Wall protect" garantit l'hygiène des produits alimentaires commercialisés par dix sociétés. Nous les avons incités à rentrer dans notre cercle vertueux. »

Pour bénéficier de l'application Sport protect, il existe une palette de tarifs de 30 à 100 € mensuels. Mais la lutte antidopage n'a pas de prix. Beaucoup l'ont déjà compris.

JEAN-BERNARD STERNE
jsterne@midilibre.com

➤ Renseignements : sport-protect.fr
ou www.dopage.com.


 Midi Libre
 janvier 2013